

# MACHINES SPÉCIALES VARIÉES POUR CYCLER 3.4

## LE DOCTEUR MARCHAL.

PAR CLAUDE REYNAUD, 30390 - DOMAZAN, FRANCE

Le sujet traité ici a pour point de départ la découverte d'une photo chez un antiquaire. Mais pas n'importe quelle photo, comme vous allez le constater.

Commençons par évoquer le plus ancien témoignage direct d'un utilisateur de draisienne en France, qui, selon lui, chevaucha ce véhicule de 1854 à 1870, au moins. Il est important de signaler qu'il n'a pas commencé son activité "vélocipédique" en 1818, mais 36 ans après. Le texte suivant est extrait du *Vélocipède Illustré* du 24 avril 1870 <sup>(1)</sup>.

*"Monsieur le rédacteur, ...*

*Je me sers du Vélocipède pour mes voyages depuis 1854...*

*Mon bicycle n'a pas le degré de perfection que présentent aujourd'hui les appareils de ce genre, les pieds, au lieu de reposer sur des palettes adaptées à l'avant-train, portent simplement à terre et servent à donner l'impulsion à la machine. Je n'aurais pas moins couru depuis quinze ans par monts et par vaux sur ce fidèle coursier, suivant indistinctement les routes, les chemins de traverse, et même les simples sentiers, faisant ainsi une notable économie de temps et de chevaux. Souvent j'ai parcouru de douze à seize kilomètres à l'heure; j'ai même atteint plus d'une fois la vitesse des trains express, quand je descendais des côtes rapides. Mes pieds reposaient alors sur un double support qui, au besoin, me servait de frein. Aujourd'hui encore malgré mes soixante-quinze ans, un trajet de quinze à vingt kilomètres ne m'effraie en aucune manière et me fait l'effet d'une promenade d'une heure et demie.*

*Lorsque je commençais à chevaucher sur un Vélocipède, je provoquais quelque étonnement dans le public de la contrée, mais on ne tarda*

*pas à porter sur cette innovation un jugement favorable. Nombre de fois, les parents d'un malade en danger, m'ont dit en larmes : « Cela presse, monsieur, nous vous en prions; prenez votre chemin de fer; vous arriverez plus vite; " - c'est ainsi qu'on désignait alors mon véhicule. "*

*J'ajouterai que, non seulement, j'ai trouvé économie de temps et d'argent dans l'emploi de ce système, mais que cet emploi a toujours été pour moi une distraction agréable, un exercice récréatif que je ne saurais comparer qu'à celui du patin.*

*D. Marchal à Lorquin (Meurthe). "*

Voilà un texte qui en dit plus sur l'utilisation de la draisienne, que l'on avait souvent présentée comme un simple amusement. La voici au cœur de l'activité professionnelle, celle d'un médecin de campagne qui confirme qu'elle ne fut pas utilisée uniquement par la haute société, comme semblaient le dépeindre les gravures de 1818. Cet homme avait bien compris, et il ne devait pas être le seul, que ce moyen de transport était une véritable aubaine pour les personnes exerçant des métiers nécessitant des déplacements. Il reprend l'argument longtemps évoqué par le baron Drais et ses partisans : on fait " ainsi une véritable économie de temps et de chevaux ". En 1870, le docteur Marchal dit parcourir quotidiennement, malgré son âge quinze à vingt kilomètres.

L'histoire du docteur Marchal aurait pu s'arrêter là. Mais un petit coup de pouce du destin, l'acquisition d'une photo chez un antiquaire en février 2014, allait permettre d'éclairer la vie vélocipédique de cet homme de manière significative.

Tout commence donc par une photo rarissime. Rare à un point que ne subsistait jusqu'à ce jour aucune photo de ce type connue. Et c'est ici qu'un petit miracle se produisit. Votre serviteur, qui dans ses quatre décennies de recherche de documentation, n'avait jamais, même en rêve, espéré trouver un tel cliché, se vit proposer LE document. Et un document d'époque, c'est-à-dire d'avant 1870, date probable d'extinction des draisienne françaises ! (À l'exception peut-être de celle du père Galloux). L'émotion passée, l'inspection de la photo est effectuée afin de la faire " parler ". Son format, nommé " carte de visite " (6 x 10 cm) permet une approche de datation : après 1854, année du dépôt de brevet de ce procédé par Adolphe Disdéri qui vulgarisa la photographie. La photo qui n'est pas d'une netteté exemplaire n'en est pas moins émouvante. Un homme barbu simulant la marche est assis sur une draisienne. Au verso : le nom et l'adresse imprimés du photographe : " J. Lintz, photographe. Sarrebourg. Faubourg d'Allemagne. " Sarrebourg est une ville du département de la Moselle. Puis, une inscription manuscrite : " docteur Marchal de Lorquin ".

[FIG 1 & 2]

À partir de là, il devenait possible de faire le rapprochement entre le docteur Marchal du *Vélocipède illustré* et celui du cliché.

Le nom du personnage, sa profession et son village correspondaient. Restait à prouver que c'était bien la même personne, ce qui est maintenant établi. Qui était donc ce docteur au demeurant atypique ? Un curieux personnage. <sup>(2)</sup> Sa vie est assez bien connue grâce à un cahier d'écolier rédigé par la nièce d'une de ses servantes, Louise Souter, juste après son décès. Le texte fut étudié par un nommé Georges L'Hôte et publié dans un mémoire de 1982. <sup>(3)</sup>

Charles Marchal naquit à Lorquin, petit village de Lorraine, le 23 mars 1809. Après l'obtention de ses deux bacs, il s'inscrivit à la faculté de médecine de Strasbourg où il obtint le titre de docteur en médecine.

Il revint ensuite à Lorquin et s'installa, y exerçant son art pour une période qui a duré près de 60 années.

Esprit aux multiples facettes, le docteur Marchal s'adonne à une multitude d'activités dans ses moments de loisirs. Il écrit, il se passionne pour l'archéologie, allant jusqu'à créer chez lui un petit musée empli de ses trouvailles.

Il ne se maria pas mais sa cérémonie de mariage restera dans les annales du village car Charles aurait fui la mairie juste avant les signatures, suite à une remontrance de sa promise à qui il venait de marcher par inadvertance sur la traîne.

Le lecteur aura compris que le docteur de Lorquin n'était pas un homme ordinaire. De là à pratiquer le vélocipède, il n'y avait qu'un pas.

Louise Souter témoigne <sup>(4)</sup> :

*" Il faisait ses tournées, suivant les circonstances, à cheval ou en traîneau. Vers 1850, il utilisait par beau temps un vélocipède, la draisienne inventée en 1818 par le baron Drais. Gros émoi dans le canton. Crainte et méfiance. Un médecin, c'est comme un curé..., Un jeteur de mauvais sorts, un de ces personnages qui vivent en marge de la communauté et savent des choses... Les parents défendent aux enfants de s'approcher de cette machine diabolique. Il y a de la poudre*



Fig 1 - Le docteur Marchal à côté de sa draisienne.

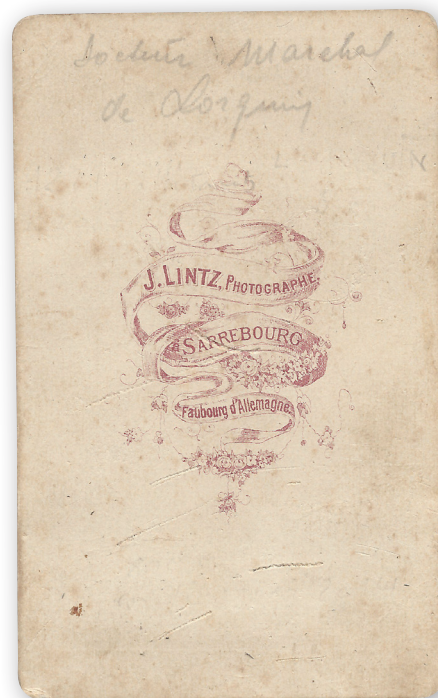


Fig 2 - Dos de la photo précédente.

(1) *Le Vélocipède illustré*, p. 26.

(2) Merci à MM. Eric Knittel de Lorquin et Camille Marchal de Metz pour leur collaboration.

(3) Académie nationale de Metz.

(4) *Le Dr Charles-Sébastien Marchal de Lorquin (1809-1892)* par Georges L'Hôte. Mémoire de l'Académie nationale de Metz. 1982, p. 166.

*dedans, disent-ils, qui la fait courir et sauter ; il pourrait bien vous arriver malheur si vous la touchiez seulement d'un doigt. Notre bon docteur s'en amusait fort.*

*Un jour qu'il descendait, sur son engin, la côte de Notre-Dame de Lhor, entre Saint-Quirin et Heille, de braves paysannes venues en pèlerinage, l'apercevant, sont aussitôt prises de panique, elles tombent à genoux, se signent invoquant la vierge et les saints, croyant voir arriver le diable.*

*Ne craignez rien, vieilles sorcières, je ne suis pas le diable, leur cria-t-il en les croisant.*

*Ce n'est pas le diable tout de même, dit la plus hardie au bout d'un moment, je crois que c'est Monsieur Marchal de Lorquin. Mais mon Dieu !... qu'est-ce qu'il a donc pour une voiture aujourd'hui ? Il n'y a que le diable qui puisse en faire une pareille. ”*

Ce témoignage corrobore celui du docteur dans *Le Vélocipède illustré* : notre homme roulait à draisienne dans la campagne Lorraine. Il dépeint aussi l'état d'esprit de la population face à ce type de véhicule considéré comme diabolique.

Au plein du XIX<sup>e</sup> siècle, la mentalité et le niveau intellectuel de certains étaient bas. Le Docteur Marchal s'en amusait et prenait plaisir à raconter maintes anecdotes.

Celle du diable à vélocipède n'est pas la moins croustillante. Louise Souter n'est pas la seule à avoir témoigné de l'activité “ vélocipédique ” du docteur. Avant la mort de ce dernier, *Le Journal de la Meurthe* (Nancy) publie l'article suivant en 1890 : “ Nous le connaissons bien, le vénérable docteur Marchal de Lorquin, et que de fois nous l'avons contemplé fièrement campé sur son bicycle inventé par lui, il y a cinquante ans, Messieurs ! Dans un premier temps, il épouvantait un peu les enfants et les bonnes femmes ; c'est qu'il portait alors la peau de bique qui brave les intempéries, profilait au loin l'ombre de sa grande barbe fouettée au vent, et que son instrument revêtu d'une peau de mouton dans laquelle s'entassaient trouses et vulnérables, était dirigé en appuyant sur deux longues cornes de bouc dorées et flamboyant au soleil ; joignez à cela que, pour avertir, le brave docteur avait installé à la tête de sa machine un feu à double réflecteur divergeant (sic), simulant dans ses projections des yeux enflammés et qu'il soufflait dans une rauque trompette. Que de braves Lorraines se sont jetées à genoux, se signant à tour de bras devant ce suppôt de Satan !

*Depuis longtemps, on s'est vite aperçu qu'en tous cas c'était un bon diable et un brave médecin, instruit, dévoué et l'ami de tous ses malades. Son monumental bicycle est maintenant bien remisé ; mais il reste un modèle, car s'il n'a pas la ténacité élastique et la légèreté de ses arrière-petits-fils, il peut revendiquer l'honneur d'une nombreuse postérité. ”*

L'auteur de l'article se trompe sur le nombre d'années (cela ferait 1840 et non 1854 comme l'affirme Marchal) et nomme le vélocipède un bicycle, nom donné en 1890 pour désigner certains cycles. Il prétend aussi que le docteur a inventé le vélocipède. Mais globalement il dépeint aussi, comme Louise Souter un homme épouvantant la population avec sa machine sur roues.

Le journaliste affirme bien connaître le docteur et l'avoir souvent contemplé sur sa machine : le brave médecin, même s'il effrayait la population était un bon diable.

L'examen visuel de la draisienne présentée sur la photo ancienne confirme que c'est vraisemblablement celle décrite par le docteur Marchal dans *Le Vélocipède illustré* car, comme il l'indique, elle est munie d'un frein, fait assez rare sur les draisiennes françaises (un seul spécimen de ce genre est connu équipé ainsi). Il écrit “ mes pieds reposaient alors sur un double support qui, au besoin, me servait de frein ”. Effectivement le cliché dévoile un support pour les pieds et une sorte de pédale fixée sur une tringle coudée dont l'extrémité porte un sabot, vraisemblablement en bois, agissant sur le pourtour métallique de la roue arrière.

Globalement parlant, la machine ressemble un peu à celle de Drais, premier modèle, mais à regarder de plus près elle est foncièrement différente.

Peut-on rapprocher ce vélocipède d'un autre existant de nos jours ? Il faut regarder pour cela une machine présentée au musée hollandais Vélorama [Fig 3] provenant de l'ancien musée de Cadouin, en Dordogne. Il est certain que celle-ci vient du même constructeur. Elle semble absolument identique, à l'exception du frein qui aurait pu disparaître. Un détail cependant n'accrédite pas que c'est la même : la position d'un bras de la fourche antérieure. Sur la draisienne de Vélorama, ce bras est pratiquement vertical et sur celle de la photo il est très incliné à l'avant. Il semblerait néanmoins que la machine de la photo ait appartenu au docteur Marchal car une autre coïncidence est troublante : le vendeur de cette photo assure qu'il l'a acquis au musée de Cadouin après sa fermeture. Le docteur aurait-il eu deux machines ? Eh bien oui, l'historien Camille Maire, de Metz, le confirme. Il a en effet retrouvé des documents rédigés après le décès du médecin indiquant que la succession comprenait deux vélocipèdes.

Devenu sourd et aveugle, le docteur Marchal s'éteindra le 25 septembre 1892. N'ayant pas de descendance il fit don à la ville de Lorquin de ses collections et de sa maison.

Après le décès on va pouvoir suivre la piste des deux vélocipèdes. Le 9 octobre, M<sup>e</sup> Welter, notaire à Lorquin procéda à l'inventaire au domicile du défunt et nota, entre autres, deux vieux vélocipèdes de la propre construction du défunt...



Fig 3 - La draisienne du musée Vélorama de Nimègue.

Le maire de Lorquin, Léopold Vallet, qui avait accepté la succession Marchal fut réduit à vendre les collections du docteur et les deux vélocipèdes.

C'est le même notaire Welter <sup>(5)</sup> qui s'en portera acquéreur le 16 août 1905 :

- deux vélocipèdes du docteur Marchal... 120 marks
- etc.

En 1905, donc, les vélocipèdes du docteur sont expédiés à Metz, avec les autres acquisitions du notaire. Ils ont été acquis au nom de la Société lorraine d'Histoire et d'Archéologie de Metz. En juin 1906, un autre membre éminent de la société messine, le professeur Keune, se porte acquéreur de six chaises achetées par son confrère de Lorquin. Son intention est de les confier au musée de Metz. <sup>(6)</sup> Par contre, les comptes des réunions de la société sont muets sur le sort des vélocipèdes... Mais puisque les chaises ont fini au musée, pourquoi pas les vélocipèdes, s'interroge Camille Maire dans son enquête ? Après avoir questionné une documentaliste : il y a bien une draisiennne du docteur Marchal au musée. Elle se trouve dans les réserves [FIG 4 1]. Une photo en est faite et à regarder de près, il s'agit bien de la draisiennne décrite dans *Le Vélocipède illustré* et présentée sur le cliché du photographe <sup>(7)</sup> J. Lintz. Tous les détails correspondent : repose-pieds, frein... M. Maire s'interroge cependant : " Mais où est donc passé le deuxième vélocipède du docteur Marchal ? ". Il semble bien que ce soit celui exposé à Vélorama. Maintenant quel chemin a-t-il parcouru entre la Société lorraine d'Histoire et d'Archéologie de Metz dans laquelle il était en 1905 et ce musée hollandais ? Pourquoi l'un est-il parti au musée de Metz et pas l'autre ?

D'après M. Maire celle de Vélorama serait restée chez George Rossel, petit-fils de Louise Souter. Contactée vers 2000, la veuve de Rossel aurait assuré qu'" un homme de la région parisienne était venu la chercher vers 1982-1983. " Il est possible que cet homme fût Gérard Buisset, propriétaire du musée du vélocipède à Maule (Yvelines) à l'époque et qui sera transféré plus tard à Cadouin [FIG 5 1].

En conclusion, il ne faut pas désespérer concernant l'origine inconnue des draisiennnes anonymes restantes. Des découvertes fortuites comme celle-ci ou des pratiques modernes de recherches permettront, je pense, d'éclaircir d'autres mystères dans un avenir plus ou moins lointain. ■

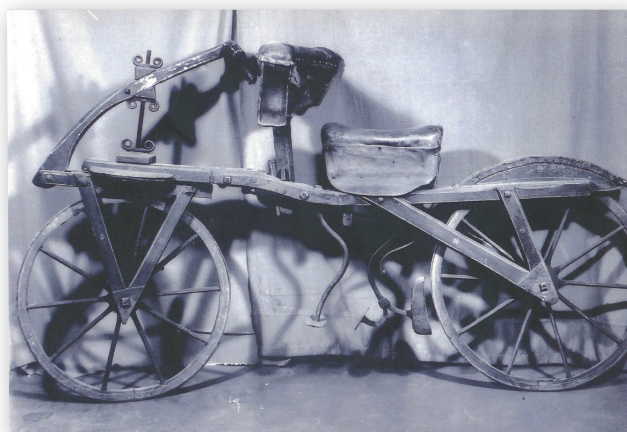


Fig 4 - La draisiennne du musée de Metz



Fig 5 - Le docteur Marchal âgé.  
Document Camille Maire.

(5) Était membre du bureau de la Société d'histoire et d'archéologie de Metz. C'est à ce titre qu'il a acquis ces biens.

(6) Vente ou donation ?

(7) *Revue lorraine populaire*. N° 188, février 2006, p. 33.

English translation

# VARIOUS SPECIAL MACHINES FOR CYCLING

## 3.4

### DOCTOR MARCHAL.

BY CLAUDE REYNAUD, FRANCE

*Translated by Scotford Lawrence*

The subject discussed here has, as its point of departure, the discovery of a photo in an antiques shop. But not just any old photo as you will soon learn.

Let us begin with the oldest known direct testimony from the user of a hobby horse in France which, according to this writer, he rode from 1854 until at least 1870. It is important to point out that he did not begin his “velocipedic” activities in 1818, but 36 years later. The following letter is taken from *Le Vélocipède Illustré* of 24 April 1870. <sup>(1)</sup>

*To the editor:*

*Dear Sir,*

*I have been using a velocipede <sup>(2)</sup> for my transport since 1854... My bicycle does not have that degree of perfection that can be seen today in modern equipment of this type. My feet, instead of resting on pedals attached to the front wheel, simply rest on the ground and are used to provide propulsion to the machine. I have travelled up hill and down dale on this faithful steed for at least fifteen years, following without distinction roads, byways and even footpaths thus making a substantial saving in time and in horses. I have often done between twelve and sixteen kilometres an hour; I have even gone as fast as an express train when going down steep hills. My legs rested on a double support which, when needed, served as a brake. Even today, despite my being seventy-five years of age, a trip of twenty kilometres doesn't daunt me at all and has no more effect than a stroll of an hour and a half.*

*When I started to ride a velocipede, it caused astonishment among the country people, but it didn't take them long to give it their approval. Many times, the parents of a child in an emergency have come to me weeping. It's urgent, Doctor. We beg you to get out your iron horse (for that is what they called my machine). You will get there quicker. I would add that not only did I save on time and money by using this method, but its use has always been for me a pleasant distraction, a recreational exercise, and one which I could compare with skating.*

*Dr. Marchal, Lorquin (Meurthe).*

Here we have a text which tells us more about the use of the hobby horse, which has often been presented to us simply as a form of amusement. Here we have it used at the heart of a professional activity, that of a country doctor, which confirms to us that it was not used exclusively by high society, which is what the engravings of 1818 seem to depict. <sup>(3)</sup> This man well understood, and he cannot have been the only one, that this method of transport was a real gift for those people whose work involved having to travel. He restates the argument which Baron von Drais and his followers had put forward much earlier that one could *make a real saving in time and horses*. In 1870 Dr. Marchal said that, despite his age, he could travel daily fifteen to twenty kilometres.

The story of Dr. Marchal could have finished there. But a little touch of the finger of destiny, namely the acquisition of an extremely rare photo in an antiques shop in February 2014, would help to throw a significant amount of light upon the ‘velocipedic’ life of this man.

And after the discovery of this photo, a miracle took place. Yours truly (the author of this article), who in four decades of documentary research had never even dreamed of finding such an image, was offered this document. When I got over my initial excitement, a close examination followed in order to determine what the photo ‘said’ to me. Its format, a 6 x 10 cm carte de visite (visiting card), enabled me to come up with the probable date of origin between 1854, the year of the patent application for the photographic process by Adolphe Disdéri (the one who

(1) *Le Vélocipède illustré* p.26.

(2) Translator's note: The word ‘velocipede’ was used from the very beginning of the two-wheeled machine in France. This has been retained in the translated text as it was used by Dr. Marchal and others, although it refers to what, in English, would be called a hobby horse.

(3) Roger Street (2014), *Before the Bicycle: The Regency Hobby-Horse Prints*, 175 pp. (Artesius Publications, Great Britain); Is there a similar publication in French that could be cited here???

popularized photography), and 1870, the probable date of the demise of the French velocipede (with the exception of the photograph of Père Galloux). The photo is not in perfect focus, but it is nevertheless an appealing document showing “A bearded man seated on a hobby horse.” On the back of the photo is the printed name and address of the photographer (J. Lintz, Photographer, Sarrebourg, Faubourg d’Allemagne) followed by an inscription in hand-writing: ‘Doctor Marchal of Lorquin.’ Note: Sarrebourg is a town in the department of the Moselle.

[FIG 1 & 2 ]

Starting with the information obtained from this photo it became possible to bring together the man in the photo and the Doctor Marchal of *Le Vélocipède illustré* article that is reproduced above: The man’s name, his vehicle, his profession, and his village all corresponded. So, what else do we know about this unusual, strange doctor? <sup>(4)</sup> Fortunately, his life is quite well known thanks to a school exercise book written soon after his death by the niece of one of his servants, Louise Souter. The text was examined by someone called Georges l’Hote and published in a memoir in 1982. <sup>(5)</sup>

Charles Marchal was born in Lorquin, a small village in Lorraine, on 23 March 1809. After getting two baccalaureats, he entered the faculty of medicine at Strasbourg where he earned the title of Doctor of Medicine. He then returned to Lorquin and established his practice which he continued for nearly sixty years. A man of multifaceted interests, Doctor Marchal went in for all sorts of activities in his leisure hours. Noteworthy, he was a keen archeologist even creating a small museum at home filled with his “finds”. He did not actually marry, but his wedding ceremony remains a legend in the village because Charles fled from the *mairie* just before signing the register after being rebuked by his bride when he inadvertently trod on her train. Knowing that the doctor of Lorquin was no ordinary man, it is easy to believe that he became a velocipede rider, a very unusual occupation at that time.

Louise Souter records: <sup>(6)</sup> *He did his rounds, depending on circumstances on horseback or in a sleigh. Around 1850, if the weather was good, he used a velocipede, a hobby horse invented in 1818 by the Baron von Drais, to great amazement in the country round. [At first, the people felt] fear and distrust. [They believed that] the doctor, like the curé.... could put a spell on you, one of those people who lived on the edge of the community and ‘knew things.’ Parents forbid their children from approaching the diabolical machine. There’s ‘something nasty’ in that there, they said, which could make it go or go off bang; it could certainly do you harm if you so much as touched it with a finger. Our good doctor was highly amused.*

*One day when he was coming down the hill at Notre-Dame de Lhor on his machine, between Saint-Quirin and Heille, some honest peasants who had come there on pilgrimage saw him and instantly panicked, fell on their knees and prayed to the Virgin and all the Saints, thinking that the Devil had come. ‘Don’t be afraid of our old witches, I am not the Devil,’ he shouted out as he passed them.*

*‘That isn’t the Devil anyway,’ said the bravest a moment later, ‘I think its Monsieur Marchal from Lorquin. But, my goodness! What sort of carriage has he got today? It must be the Devil’s work to make something like that.’*

These stories bear out what the doctor said in *Le Vélocipède Illustré*; He did travel about the countryside of Lorraine on a hobby horse, and it also shows the state of mind of the people at that time when they were faced with a vehicle which they considered diabolical.

In the middle of the nineteenth century, the mentality and the educational level of the common people were fairly low. Doctor Marchal amused himself with them and took pleasure in recounting a host of such anecdotes.

The one about the Devil on a velocipede was not the least piquant. Louise Souter was not the only one to have witnessed the ‘velocipedic’ activities of the doctor. Before his death, the *Journal de la Meurthe* published the following article in 1890:

The venerable doctor Marchal of Lorquin is well known to us, and we have seen him many times proudly seated on the bicycle invented by himself, fifty years ago Gentlemen! In earlier times he alarmed the children and the good ladies; he used to wear a goatskin against the rain and could be seen from afar with his great beard whipped by the wind and with his machine covered in a sheepskin in which were secreted his kit of instruments and his medicaments. It was steered by his hands on two long goat’s horns and it gleamed in the sunlight; add to that that the good doctor had installed at the head of the machine a lamp with two separate beams, which looked like eyes aflame and that he would sound a warning with a harsh trumpet. How many of the simple folk of Lorraine had not thrown themselves upon their knees, signing themselves frantically before this tool of Satan!

For a long time now, we have perceived that in any case this was a benign devil and a good doctor, learned, devoted, and a friend to all his patients. His monumental bicycle is now long retired; but it remains a model, which though it has neither the resilience nor the lightness of its descendants, it can claim nevertheless the honour of numerous descendants.

The author of the article is mistaken regarding the dates (it should be 35 years earlier or 1854 and not 50 years earlier or 1840, as Marchal states), and he calls the Doctor’s draisine a ‘bicycle’, a name which was only given in the 1860s to indicate certain types of cycle. <sup>(7)</sup> He implies also that the doctor invented the velocipede whereas this type of velocipede was invented by Baron Von Drais in Germany. But taken as a whole, he describes, as does Louise Souter, a man that astonished the populace by traveling from place to place by riding on his two wheeled machine. The journalist states that he knew the doctor well and frequently observed him on his machine: the good doctor, even if he frightened the people round, was a kindly devil.

(4) With thanks to Messrs. Eric Knittel of Lorquin and Camille Marchal of Metz for their help.

(5) Academie Nationale de Metz.

(6) *Dr. Charles-Sébastien Marchal de Lorquin (1809-1892)* by Georges d’Hote. Memoire of the Academie Nationale de Metz. 1982. p.166.

(7) David V. Herlihy (2004) argues that the term ‘bicycle’ was first applied to two wheeled vehicles in the 1860s, and that this term was meant to apply only to 2-wheel vehicles using pedals to power the forward motion of these vehicles. *Bicycle, the history*, p. 23 (Yale University Press, New Haven, CT). Some other authors argue that all two wheel vehicles with articulated front wheels are properly called bicycles: Gary W. Sanderson (2015), *The First Bicycle: Draisine or Velocipede*, *The Wheelmen Magazine*, No. 86, p. 34-36.

Visual examination of the hobby horse shown in the old photo confirms that it is clearly the one described by doctor Marchal in *Le Vélocipède illustré* since, as he says, it is equipped with a brake, something which was very rare on French hobby horses (only a single example of a hobby horse equipped like this is known). He writes, *My legs rested on a double support which, when needed, served as a brake*. The photo clearly reveals a support for the feet and a sort of pedal fixed to a cranked shaft the end of which carries a shoe, obviously made from wood, which operates on the metal tyre of the rear wheel. Broadly speaking, the machine resembles Drais' first design, but looked at more closely it is basically different.

Is there another velocipede existing that could be compared to the description of doctor Marchal's machine? It turns out that there is a machine displayed at the Velorama museum in The Netherlands [Fig 3] that certainly comes from the same constructor. The two hobby horses seem to be nearly identical except for the brake which could have disappeared, and the position of one blade of the rear fork - this arm is practically vertical on the hobby horse at Velorama, whereas it is very much inclined forward on the machine in the photo. Nevertheless, it does seem that the machine in the photo had belonged to doctor Marchal because another coincidence is noteworthy: the seller of this photo insists that he acquired it from the Cadouin Museum after it had closed. Did the doctor have two machines? The answer is, Yes. The historian Camille Maire from Metz confirms this. He has found the documents that were compiled after the doctor's death which indicate that his goods and chattels included two velocipedes.

Having become deaf and blind, the doctor died on 25 September 1892. Having no dependents, Doctor Marchal made a gift of his collections and his house to the town of Lorquin. On 9 October Maître Welter, lawyer of Lorquin, made an inventory of the house of the deceased and noted that, amongst other things, there were two old velocipedes that had been made by the deceased himself. Next, the mayor of Lorquin, Léopold Vallet, who had accepted the Marchal legacy, was reduced to selling the doctor's collections and the two velocipedes. It was the lawyer, Welter, <sup>(8)</sup> who acquired the velocipedes on 16 August 1905.

In 1905 therefore, the doctor's velocipedes were sent to Metz along with the lawyer's other acquisitions. They were bought in the name of the Lorraine Historical and Archeological Society of Metz. In June 1906 another eminent member of the Metz society, professor Keune, acquired six chairs bought by his colleague from Dr. Marchal's estate in Lorquin. His intention was to give them to the museum at Metz. <sup>(9)</sup> On the other hand the records of the society tell us nothing of the fate of the velocipedes. However, since the chairs finished up in the museum, why should not the velocipedes, asked Camille Maire in his research? Questioning of an archivist revealed that "Yes, there is a hobby horse from doctor Marchal in the museum. It is housed in the reserve collection. [Fig 4] A photograph of it was taken and, looked at from close up, it is indeed the hobby horse described in *Le Vélocipède illustré* and shown in the picture by the photographer J. Lintz: All details of the machine in the museum and shown in the photo correspond: foot-rests, brake, etc. However, M. Maire still questions this conclusion. <sup>(10)</sup>

So where is the second velocipede of Doctor Marchal? It seems that this second machine is the one displayed at Velorama. So, how did this machine get from the Lorraine Society of History and Archeology of Metz where it was in 1905 to Velorama, the Dutch museum? Why did one leave the museum at Metz and not the other?

According to M. Maire, the one at Velorama remained with Mme. la veuve de Rossel, grand-daughter of Louise Souter. Contacted in about 2000, Mme. de Rossel stated that 'a man from the region of Paris came looking for it around 1982-1983.' It is possible that this man was Gérard Buisset, owner of the velocipede museum at Maule (Yvelines) at the time, which was later transferred to Cadouin [Fig 5]. Additional research may, in the future, give us more information about doctor Marchal's life and the fate of his velocipedes. ■

#### CAPTIONS OF PICTURES

Fig. 1 - Doctor Marchal and his draisienne.

Fig. 2 - Back to previous photo.

Fig. 3 - The hobby horse of Velorama Museum. This machine came from the former Museum at Cadouin in the Dordogne.

Fig. 4 - The hobby horse of Metz museum.

Fig. 5 - Elderly doctor Marchal (Camille Maire's picture).

(8) He was a member of the Lorraine Historical and Archeological Society of Metz. It was in this capacity that he acquired these properties.

(9) Sale or donation?

(10) *Revue Lorraine Populaire*. No. 188. February 2006. p.33.